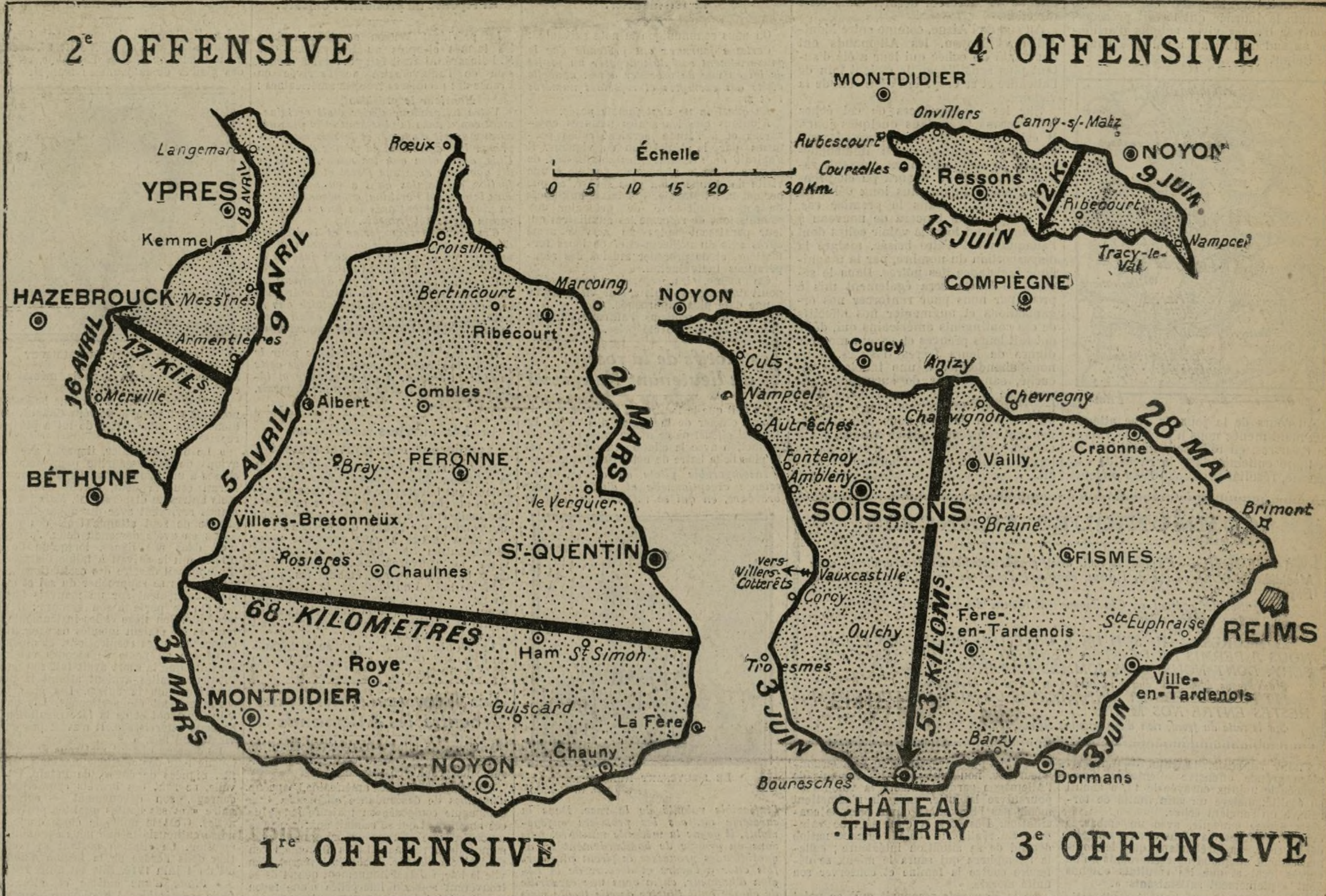


COMPARAISON DES QUATRE PHASES DE LA GRANDE OFFENSIVE



AVANCES MAXIMA DE L'ENNEMI PENDANT CHACUNE DES JOURNÉES DES QUATRE OFFENSIVES

Le tableau ci-dessous indiquant, pour chaque journée, des avances effectuées dans des directions différentes, il ne faut point les additionner afin d'obtenir l'avance totale en profondeur. Le chiffre ainsi totalisé serait, en effet, plus élevé que le chiffre réel indiqué dans nos cartes des quatre offensives.

	1 ^{re} ATTAQUE : MARS dans la direction de Noyon-Montdidier	2 ^e ATTAQUE : AVRIL dans la direction de Béthune-Hazebrouck-Ypres	3 ^e ATTAQUE : MAI dans la direction de Soissons-Château-Thierry	4 ^e ATTAQUE : JUIN dans la direction de Compiègne
1 ^{er} jour.	25 kilomètres	13 kilomètres	18 kilomètres	7 kil. 500
2 ^e jour.	14 kilomètres	2 kilomètres	7 kil. 500	5 kilomètres
3 ^e jour.	15 kilomètres	2 kil. 500	9 kilomètres	7 kilomètres
4 ^e jour.	7 kil. 500	5 kilomètres	10 kilomètres	6 kil. 500
5 ^e jour.	13 kilomètres	3 kilomètres	8 kilomètres	1 kilomètre
6 ^e jour.	10 kilomètres	4 kilomètres	4 kilomètres	Néant
7 ^e jour.	7 kilomètres	2 kilomètres	2 kil. 500	Néant

LES RÉSULTATS DE LA DERNIÈRE OFFENSIVE SONT DE BEAUCOUP LES MOINDRES EN DÉPIT DES EFFECTIFS CONSIDÉRABLES ENGAGÉS PAR LE HAUT COMMANDEMENT DES ARMÉES ALLEMANDES

UNE CONTRE-ATTAQUE LOCALE DE NOS TROUPES AU SUD DE L'AISE ATTEINT TOUS SES OBJECTIFS

L'ennemi est rejeté du village de Cœuvres-Valsery. 130 prisonniers et une dizaine de mitrailleuses sont restés entre nos mains.

La nuit dernière n'a été marquée, comme la journée qui l'avait précédée, que par d'assez vives actions d'artillerie au sud de l'Aisne, ainsi qu'à l'ouest de Reims.



Au cours de la journée, une attaque vivement menée nous a rendu le village de Cœuvres, en réduisant le saillant de la ligne ennemie dans le ravin de Laversine, résultat principal de sa violente

attaque de mercredi dernier dans cette direction.

Au sud de l'Aisne, comme entre Montdidier et Noyon, les Allemands ont donc subi un échec qui leur a été d'autant plus sensible qu'ils étaient loin de l'attendre et se croyaient déjà sûrs de la victoire.

Sur les conséquences de cet échec nous serons fixés dans quelques jours. Il est possible que le commandement ennemi revienne presque immédiatement à la charge avec des éléments ramassés partout où il aura pu en prendre, possible qu'un plus long délai lui soit nécessaire. Dans le premier cas, les troupes qu'il lancera de nouveau à l'assaut seront loin de valoir celles dont l'attaque vient d'être brisée, malgré la disproportion du nombre, par la magnétique résistance des nôtres. Dans le second, le temps sera également mis à profit par nous pour renforcer nos organisations et augmenter nos effectifs de ces contingents américains qui, déjà, ont fait leurs preuves et se sont montrés dignes de leurs frères d'armes. Sans nous abandonner à une indolente sécurité, sans cesser de surveiller l'ennemi, de le harceler sans relâche et de travailler de toutes nos forces en vue du prochain danger, nous pouvons cependant considérer que ce danger, grave encore, pèse sur nous d'une moins lourde menace, et que l'horizon s'éclaircit.

Jean VILLARS.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Pendant la nuit, assez grande activité des deux artilleries entre Montdidier et l'Oise, au sud de l'Aisne, ainsi qu'à l'ouest de Reims, vers Champlat et Bligny.

Nos patrouilles opérant en Champagne ont ramené des prisonniers. Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — AU SUD DE L'AISE, UNE OPERATION LOCALE NOUS A PERMIS DE REJETER L'ENNEMI DE CŒUVRES-VALSERY. DONT NOUS NOUS SOMMES EMPARES.

Nous avons également élargi notre terrain à l'est de Montgobert.

130 PRISONNIERS ET UNE DIZAINE DE MITRAILLEUSES SONT RESTES ENTRE NOS MAINS.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

FRONT FRANÇAIS, 11 juin. — La dernière grande offensive allemande, commencée le 9 juin, enrayée le 11, a abouti en réalité, malgré un gain limité de terrain, à un sanglant échec. La presse ennemie, avec un embarras évident, s'efforce d'atténuer l'effet de cette déconvenue, en prétendant que le commandement allemand ne recherchait qu'un succès local et que les résultats obtenus sont « pleinement satisfaisants ».

La Gazette de la Croix va jusqu'à estimer que c'est une « éclatante victoire ». Il en fut d'ailleurs de même, d'après cette feuille, des précédentes offensives allemandes, qui auraient « pleinement atteint leurs buts ». Et elle précise : « Ni la bataille de la Somme, ni celle de la Lys, ni celle de l'Aisne n'étaient destinées à mettre fin à la guerre ».

Evidemment : Hindenburg et Ludendorff, qui ne tiennent pas du tout, comme on le sait, à ce que la guerre finisse, se sont volontairement arrêtés au nord de Montdidier, alors qu'ils auraient pu prendre Amiens ; se sont contentés de prendre le mont Kemmel, alors qu'ils auraient pu atteindre Dunkerque, Calais et Boulogne ; n'ont pas voulu pousser plus loin que la lisière est de la forêt de Villers-Cotterets, alors qu'ils auraient pu arriver devant Paris, et n'avaient d'autre objectif que Reims-sur-Matz, lorsqu'ils marchaient sur Compiègne. C'est tout à fait certain.

Toutefois, les populations allemandes et austro-hongroises commencent à admettre assez difficilement ces explications. Déjà, les masses populaires avaient manifesté leurs vifs sentiments de déception après l'arrêt des offensives de Picardie, des Flandres et de l'Aisne. L'état des esprits est tel qu'on ne peut avouer le quatrième arrêt immédiat de l'offensive Montdidier-Noyon.

La corde est tellement tendue que le Vorwärts prend même cette expression : « La corde tendue » comme titre d'un article pour dire : « Nos succès ne sont pas niables, mais ils n'auraient de sens que s'ils devaient briser la résistance de l'adversaire. La guerre n'est pas un sport et un général n'a pas rempli sa mission

lorsqu'il a battu le record du saut en longueur. Or, non seulement les ennemis de l'Allemagne gardent intacte la volonté de poursuivre la lutte, mais ils n'admettent même pas l'hypothèse d'une paix de conciliation. Dès lors, à quoi sert de vaincre ? En réalité, le sort de chaque nation dépend de sa situation intérieure ; celle-ci triomphera qui saura le mieux se défendre contre la famine et conserver son unité morale ».

Et le Vorwärts reconnaît qu'à ce point de vue c'est l'Allemagne qui, de tous les belligérants, se trouve la plus menacée.

Mieux que toutes les exhortations que la voix la plus autorisée pourrait adresser au peuple français, la lecture de tels aveux allemands est faite pour indiquer à chacun de nous quel est son devoir et lui montrer que le jour de l'effondrement de la puissance allemande n'est pas éloigné.

Chacun des arrêts d'une offensive ennemie est un triomphe plus grand, comme portée morale, que le succès militaire local remporté par notre adversaire qui s'épuise sans résultats — il l'avoue lui-même — qui sacrifie inutilement toute la fleur de sa jeunesse et dont les embarras économiques et la situation alimentaire empirent chaque jour.

Ces résultats réconfortants, nous les devons à l'héroïsme sublime de nos troupes devant lesquelles la nation entière est à genoux, et dont nous ne célébrerons jamais assez haut le courage, l'endurance et l'abnégation.

Que le peuple de France continue à se montrer digne d'elles : il en sera bientôt récompensé.

LES ALLEMANDS DÉCLARENT REIMS IMPRENABLE

LONDRES, 15 juin. — On mande de Rotterdam au Daily Telegraph :

Le général von Ardenne, commentant dans le Berliner Tageblatt la position de Reims, dit :

« La ville est impenable par une attaque frontale. »

« Reims est tenue par des troupes bien abritées de l'artillerie allemande et des gaz dans des caves profondes. »

LE PROBLÈME DES EFFECTIFS

IL N'EST PAS QUESTION D'UNE NOUVELLE VISITE DES EXEMPTÉS ET RÉFORMÉS

Les seules mesures à l'étude viseraient les auxiliaires, en conformité avec la loi Mourier.

On nous communique la note suivante : Certains journaux ont prétendu que le gouvernement comptait déposer un projet de loi en vue de procéder à une nouvelle visite des exemptés et réformés numéros 1 et 2.

La question ne s'est jamais posée.

Ajoutons que les seules mesures envisagées et à l'étude seraient celles permises par la législation en vigueur. Il s'agirait de soumettre les auxiliaires de l'active et de la réserve de l'active à une visite de récupération plus sévère, ce que permet la loi Mourier qui laisse aux chefs de corps l'initiative de présenter aux commissions de réforme les auxiliaires qui leur paraissent aptes au service armé après avis du médecin-chef de leurs formations, et de procéder ainsi à des récupérations individuelles.

De même, les réformés temporaires pourraient être soumis à leur visite légale à une date plus rapprochée.

Mais, nous pouvons affirmer, aucune décision n'a encore été prise.

Les motifs de la rosette du lieutenant Nungesser

On sait que le lieutenant Nungesser a été promu officier de la Légion d'honneur. Le Journal officiel de ce matin enregistre cette promotion avec la citation suivante qui est la plus belle lettre de noblesse d'un soldat :

Incomparable pilote de chasse, d'une science exceptionnelle et d'une éclatante bravoure, en qui se reflètent la force et



LE LIEUTENANT NUNGESSER (Phot. H. Manuel.)

l'inflexible volonté de la race. Dans la cavalerie où, dès les premiers engagements, il gagne la médaille militaire, puis dans un groupe de bombardement où de quotidiennes prouesses le firent plusieurs fois citer à l'ordre et décorer de la Légion d'honneur, enfin dans une escadrille de chasse qu'il illustre depuis trente mois de ses prodigieux exploits, s'est partout imposé comme un superbe exemple de ténacité, d'audace et d'orgueilleux mépris de la mort. Eloigné à plusieurs reprises du front par des chutes et des blessures qui n'ont pu entamer sa farouche énergie, est rentré chaque fois dans la bataille avec une âme plus ardente et est monté, de victoire en victoire, jusqu'à la gloire d'être le plus redoutable adversaire de l'aviation allemande. — Trente et un avions ennemis abattus, trois ballons incendiés, deux blessures, quinze citations.

Cette citation ajoute une palme au ruban de la croix de guerre du lieutenant Nungesser, dont les faits d'armes sont innombrables et ne sauraient se raconter. Le livret des blessures de Nungesser en résume à lui seul les risques audacieux et l'admirable abnégation. Dix-sept blessures, fractures de jambes, de la mâchoire, des côtes ; deux certificats de réforme obstinément refusés, cent cinquante combats, trente-six victoires : tel était hier le bilan de ce glorieux de la troisième République, âgé de vingt-cinq ans.

Il s'y ajoute maintenant — car il a tenu à fêter à sa manière la rosette rouge qui saigne sur son dolman — deux victoires nouvelles, les 37^e et 38^e, remportées avant-hier 13 juin, sur deux avions allemands tombés en flammes, dont l'un dans nos lignes.

Nungesser, il faut le dire, soigne à l'arrière une grave blessure à la jambe, vestige d'un accident d'auto de l'hiver dernier ; mais dès que le soleil est clair, son avion à l'emblème funèbre — tibias croisés et crâne — part vers les lignes.

Besogne tenace, obstinée et glorieuse d'un magnifique héros digne de l'hommage que vient de lui décerner l'armée.

Un "as" disparu

L'un des as les plus récents, dont la carrière s'annonçait des plus brillantes, le lieutenant de chasseurs Marty, vient de disparaître à la suite d'un combat dans les lignes allemandes.

Le lieutenant Marty avait abattu son premier avion ennemi le 2 mai 1917, le second le 28 juin, le troisième le 3 juillet, le quatrième le 15 août, le cinquième le 17 octobre. Depuis le début de l'offensive allemande, Marty avait abattu un avion ennemi en avril et un second la veille de sa disparition dans les lignes ennemies. Il était renommé pour son courage à toute épreuve et pour son entraînement au combat.

Légion d'honneur

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur, pour commandeur : le général de brigade Diebold, commandant une division d'infanterie ; le colonel Lagarde, commandant le 350^e régiment d'infanterie ; le lieutenant-colonel Meynier, commandant le 1^{er} régiment de marche de tirailleurs.

JUSQU'A CE QUE DÉBORDENT LES FORCES DE LA LIBERTÉ LES ETATS-UNIS ENVERRONT DES HOMMES ET DU MATÉRIEL

Au nom du peuple américain, le président Wilson s'exprime ainsi dans sa réponse au président Poincaré.

Le président Wilson a répondu dans les termes ci-après au télégramme que M. Poincaré lui avait fait parvenir à l'occasion de l'anniversaire de l'arrivée en France des premières troupes américaines :

Monsieur le président,

Votre télégramme d'hier était certainement conçu dans le plus haut et le plus généreux esprit d'amitié, et je suis sûr d'exprimer les sentiments du peuple des Etats-Unis, aussi bien que les miens, quand je dis que c'est avec une fierté et une satisfaction croissantes qu'il a vu ses forces, sous le général Pershing, coopérer de plus en plus activement avec les forces de libération sur le sol français.

C'est son dessein ferme et inaltérable d'envoyer constamment des hommes et du matériel en quantité croissante jusqu'à ce que l'inégalité temporaire des forces soit entièrement surpassée et que débordent les forces de la liberté ; car il est convaincu que c'est seulement par la victoire que la paix peut être assurée et les affaires du monde établies sur une base durable de droit et de justice.

C'est une satisfaction constante pour le peuple américain de savoir que, dans cette grande entreprise, il est en étroite et intime coopération avec le peuple français.

WOODROW WILSON.

Les ouvriers américains

appuieront leur gouvernement

NEW-YORK, 15 juin. — Le président de la réunion des ouvriers américains de Saint-Paul télégraphie à M. Wilson en réponse au récent message que le président lui avait envoyé pour lui exprimer son appréciation sur l'effort des ouvriers :

« Nous tenons à vous exprimer notre détermination de donner un complet appui au gouvernement de notre pays dans la guerre pour établir les principes de liberté qui assurent la paix entre les pays. Nous lui garantissons notre loyauté jusqu'à ce que la libre et humaine équité et l'égalité des droits appartiennent à tous les peuples. »

La réunion a adopté ensuite à l'unanimité le mot d'ordre « Gagner la guerre pour la liberté ».

Les Germano-Américains contre les Allemands

LONDRES, 15 juin. — Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée américaine télégraphie le 14 juin :

« Il y a dans l'armée américaine beaucoup d'hommes de descendance allemande. Une compagnie composée en majeure partie de ces hommes et qui se rendait aux tranchées rencontra une colonne de prisonniers allemands qui en revenaient. Les Allemands s'en allaient découragés, mais ils levèrent bien vite la tête, saisis d'étonnement quand ils se virent soudain interpellés d'une façon tranchante et injurieuse, dans leur langue maternelle, par les nouveaux venus. Ceux-ci les submergèrent d'un torrent de paroles, criant le mépris qu'ils éprouvaient pour leur soumission « à un tel trépas que le kaiser », pour leur participation, à côté des Prussiens, au combat qui se livre contre tous les peuples honnêtes du monde et pour leurs dégradantes méthodes de combat, toutes choses qui obligaient leurs parents d'un pays libre à parcourir plus de quatre mille milles pour les balayer de la surface de la terre. »

Gares et usines allemandes bombardées par avions

OFFICIEL BRITANNIQUE. — Dans l'après-midi de mercredi, nos escadrilles ont effectué avec succès deux raids contre la gare de Metz-Sablon et les environs immédiats. Plusieurs bombes de gros calibre ont été lancées.

Jeudi, une escadrille a attaqué la gare de Trèves. Une autre a jeté une tonne de bombes sur la gare et les usines de Dillingen. En même temps, une attaque a été exécutée contre les usines et la gare de Hagendingen. A Dillingen, les points de chute ont été nettement constatés sur deux hauts fourneaux.

D'autres appareils ont exécuté avec succès des missions au cours desquelles ils ont pu prendre des photographies.

Dans les attaques menées par l'ennemi contre nos appareils de bombardement, un aéroplane ennemi a été détruit et deux autres désemparés ont été contraints à atterrir.

Un des nôtres n'est pas rentré.

TOMBÉ AU CHAMP D'HONNEUR

L'AVIATEUR JEAN CHAPUT FUT UN MODÈLE PARFAIT DE LA JEUNESSE FRANÇAISE

Le docteur Chaput nous parle de la vie et de la mort héroïques de son fils.

Le lieutenant-aviateur Jean Chaput, commandant de l'escadrille n° 57, récemment tombé au champ d'honneur, est une des gloires de la jeunesse française dont



LE LIEUTENANT JEAN CHAPUT

le souvenir restera dans la mémoire de ceux qui l'ont connu.

Il a eu une belle vie, une belle mort, nous dit son père, le docteur Chaput, qui a bien voulu nous parler de lui à plusieurs reprises.

Le 6 mai dernier, il partit avec cinq avions de son escadrille pour donner la chasse à un nombre égal d'avions ennemis. Parmi ceux-là deux furent abattus, les trois autres se dispersèrent. Mais les Allemands revinrent avec dix appareils, et un groupe de sept attaqua trois des nôtres. Après en avoir descendu deux, Jean rentrait dans nos lignes, lorsqu'un de nos pilotes qui le suivait à faible distance vit son appareil décrire des oscillations anormales, puis se rapprocher du sol et atterrir brusquement sur un mauvais terrain.

On se porta à son secours : il était très pâle. Son siège et les instruments autour de lui étaient inondés de sang. Il eut encore quelques respirations, et quand on le déposa au poste de secours voisin on constata que la mort avait fait son œuvre. Plusieurs balles avaient atteint la partie supérieure de la cuisse. Les gros vaisseaux avaient été sectionnés. Les contusions du front et de la face résultaient du brusque atterrissage. Il n'avait pas encore vingt-cinq ans.

Le docteur Chaput met sous nos yeux la longue liste des citations obtenues par son fils. Signées de Joffre, de Pétain, de Nivelle, ce sont des brevets consacrant son courage, son dévouement « extraordinaire » et ses hautes qualités professionnelles. C'est le multiple éloge d'une jeunesse enthousiaste que nous avons vu avec émotion. La citation portant sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur est du 4 juin 1916. Elle est ainsi rédigée :

« Pilote d'une audace et d'un sang-froid admirables. A livré quotidiennement, depuis plus d'un an, des combats aériens au cours desquels il a abattu quatre avions allemands, le 12 juin 1915, le 18 mars, le 30 avril, et le 22 mai 1916. Déjà quatre fois cité à l'ordre. La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. »

Depuis, ces témoignages officiels se sont succédés, et le dernier, qui porte la date du 7 mai 1918, marque sa fin glorieuse dans les termes suivants :

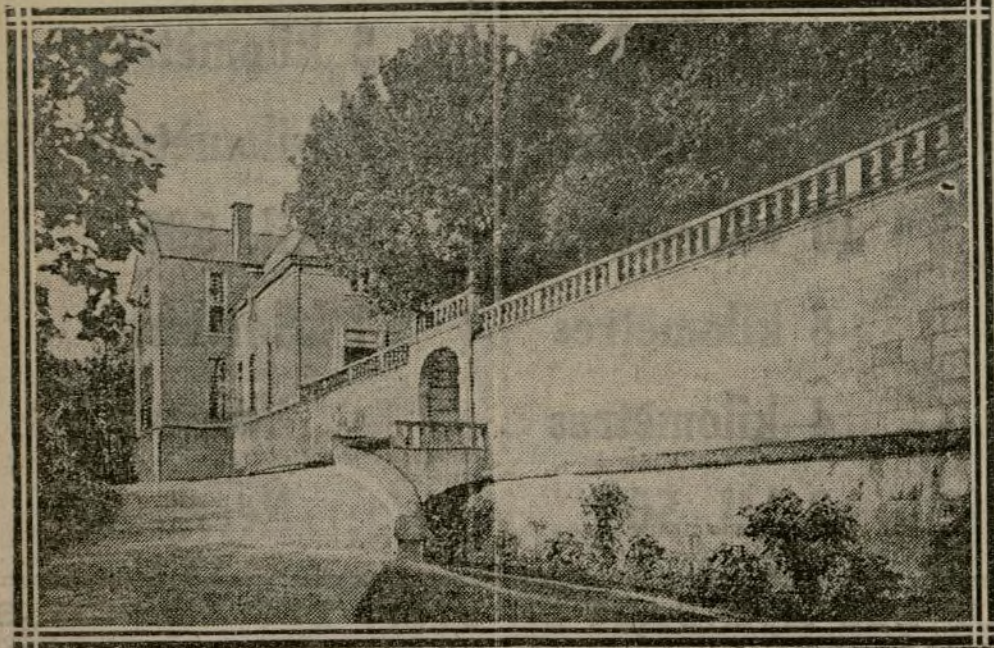
« Soldat merveilleux, chef unique, modèle parfait de la jeunesse française, a trouvé la mort la plus glorieuse après trois ans d'exploits constants, dans un combat aérien, à la tête de son escadrille. Est tombé dans nos lignes après avoir remporté une double victoire. »

Au lendemain de cette mort, le chef d'escadrille Duseigneur, commandant le groupe de combat n° 11, écrivait :

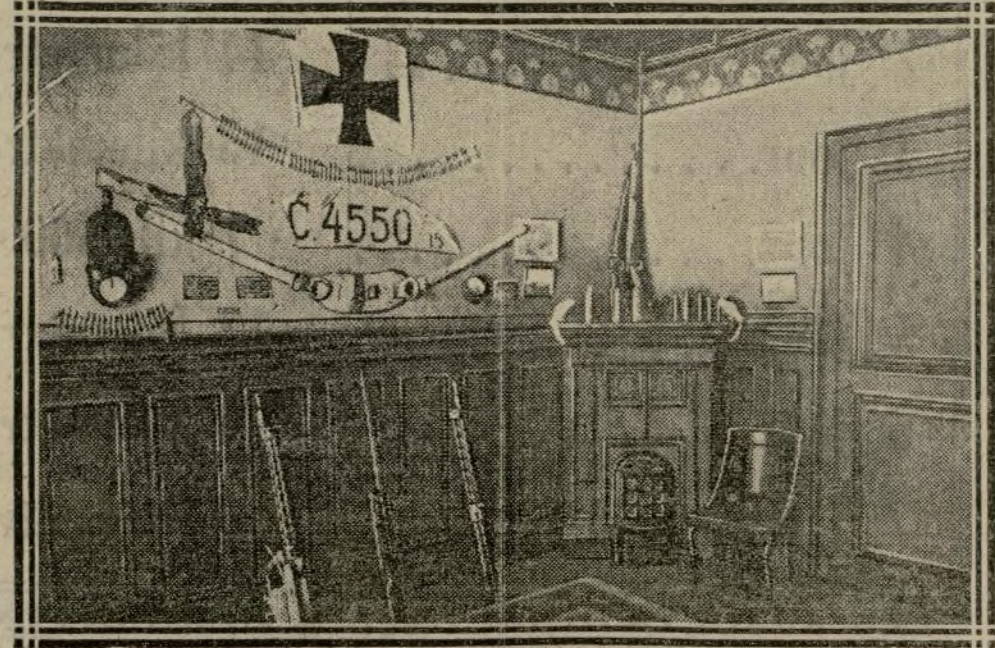
« Aujourd'hui la France est en deuil ; voici qu'après Guyonnet est tombé un de ses enfants les plus beaux et les plus chers, un de ceux qui personnifiaient la race. Il avait tout ce qui force dans les âmes l'admiration et l'amour : l'intelligence la plus lumineuse, la vaillance la plus absolue, la bonté la plus exquise et cette modestie souriante, suprême joyau de son éducation et de son cœur. »

Et puis, il vivait si pleinement, si richement, si joyeusement, il avait derrière lui tant de hauts faits légendaires et, devant lui, tant de promesses, que nous ne pouvions croire la mort assez forte pour le prendre...

« Je ne sais personne qui ait plus volontairement, plus joyeusement, consenti le sacrifice quotidien dont il connaissait la valeur. Né pour toutes les grandes



LA TERRASSE DU CHATEAU DE CŒUVRES



UN COIN DE LA CHAMBRE-MUSÉE DE JEAN CHAPUT

choses, il avait mis au service de son pays, sans restrictions, sans ambitions personnelles d'aucune sorte, ce qui était son âme. « C'était, dans toute sa perfection, la jeunesse de la France. »

Avec des souvenirs émus, des anecdotes simples, le docteur Chaput nous retraçait la vie de son fils.

« Il a toujours eu un goût très prononcé pour tous les genres de sport. A dix ans, armé d'une carabine à air comprimé, il vint me demander si, à l'aide de ce jouet, on pouvait tuer des moineaux ? Je répondis que je ne le pensais pas. « Combien me donnes-tu par moineau ? » Je promis cinq francs. Le soir il m'en apportait trois. J'arrêtais vite les frais, parce que « me serais ruiné à ce jeu-là. »

« A Tonnerre, où nous habitions, il y a en face de l'usine à gaz un moulin précédé d'une série de vannes. Monté sur une perissière qu'il avait pontée lui-même comme un kaïak d'Esquimaux, il s'amusa à passer entre les deux branches de la vanne. Un jour, il tomba dix-huit fois à l'eau avant de réussir, mais rien ne le décourageait.

« De même, à Perros, dans les Côtes-du-Nord, sur la mer démontée, il se faisait projeter par les vagues au-dessus des rochers qui fermaient la crique.

« Un jour, sur l'Armançon, dans sa perissière à pagaye, il lança un défi au colonel Moll, Jean, très souple et très agile, parvint toujours à lui échapper. Après cette lutte nautique, le colonel donna une grande photographie à Jean avec l'homage « d'un vaincu ». La voici : elle représente un beau type congolais. La dédicace de Moll explique pourquoi il l'a choisi : « Un lointain confrère : un pirate de la savane congolaise. Avec le tribut d'un vaincu en hommage aux qualités manœuvrières de l'invincible corsaire Jean Chaput. » (8 décembre 1907.) A cette époque Jean n'avait pas encore quarante ans.

« Je vais vous faire voir que, chez nous même, il avait besoin de jeux dangereux. »

Nous quittons le cabinet de travail du docteur Chaput pour entrer dans la chambre de son fils. Elle est pleine de souvenirs et de trophées. Sur un coussin, au milieu du lit, sont rangées toutes les décorations de l'aviateur : le ruban rouge, la médaille militaire, la croix de guerre et ses palmes nombreuses. Par terre, un gouvernail de toile blanche porte la croix de Malte noire.

« Tenez, dit le docteur, en ouvrant les portes d'une bibliothèque, voilà un meuble saccagé avec lequel il a fait mon désespoir. Vous voyez, le fond est criblé de balles. Il tirait dans cette cible avec une carabine ou un revolver.

« Pourtant, ce goût des sports ne gêna pas ses études, qui furent très complètes, et il s'accorda avec une extrême sensibilité. J'aurais voulu en faire un chirurgien comme moi. Pour voir s'il avait la vocation, je l'ai fait assister à diverses opérations. Toutes les fois, il se trouvait mal au premier épanchement de sang. Plus tard, il montra qu'il n'avait pas peur de verser le sien.

« Tout jeune, il savait déjà recevoir et rendre des coups. Un jour, dans une grande école professionnelle, un de ses camarades ayant tenu des propos auxquels il avait répondu verbalement, les deux gamins décidèrent de se battre à coups de poing sur un terrain vague des fortifications. Son adversaire rentra chez lui avec des dents cassées. Jean ne revint avec des loupes au front, et, bien entendu, car c'était un silencieux, ce n'est pas par lui que j'appris l'histoire de ce duel.

« Avec ces dispositions, la guerre devait être pour lui une sorte d'aventure magnifique. Son plus haut fait est celui qu'il exécuta aux environs de Verdun. Il croisa à une altitude vertigineuse lorsqu'un appareil ennemi fonce sur lui. Jean le mitrailla. Touché, le passager sauta par-dessus bord et s'abîma dans le vide. Mais le pilote se précipita sur Jean à toute vitesse. Dans l'impossibilité où il se trouvait de l'éviter, Jean se lance également sur l'appareil ennemi à corps perdu, et, l'ayant légèrement surplombé, le coupe en deux avec son hélice, qui se brise. L'appareil allemand était embouti, écrasé littéralement. Si abimé qu'il fût, celui de Jean, avec son moteur endommagé et son hélice fracassée, lui permit d'atterrir sans trop de difficultés.

« C'est, je crois, la seule collision voulue qui ait été réussie. Jean avait un remarquable esprit de décision et un mépris absolu du danger et de la douleur. De ceci je me suis surtout rendu compte en l'opérant et en le soignant moi-même, car il fut très souvent blessé. Il se laissait faire. Il était extrêmement gentil et courageux. Au cours d'un combat aérien, il eut la main traversée par une balle de mitrailleuse. Une autre balle dévía sur sa médaille militaire, contourna le thorax et vint se loger dans son carnet. Une troisième balle brisa la crosse de son fusil, pendant qu'il tirait et lui fit une plaie sous l'œil.

« Il ne racontait jamais ses affaires, ou, s'il le faisait, c'était avec belle humeur et très succinctement.

« Un jour, il eut la jambe traversée, le fémur brisé, et le projectile, après sa sortie, atteignit l'épaule droite. La plaie était mauvaise, à cause des poils de sa fourrure qui y étaient entrés et menaçaient de l'infecter.

« C'était pour lui un « accident » : « Voilà », je poursuivais un Boche de très près. J'étais en train de lui « mordre du café » dans le dos », lorsque je m'aperçus que j'allais lui « rentrer dedans ». Je n'étais plus qu'à dix mètres de lui lorsque je songeai à m'élever brusquement pour ne pas le heurter. Mais mon adversaire avait eu la même idée, le maladroite ! Au moment précis où les deux appareils se croisaient, il eut cependant la chance de me toucher d'un coup de feu. »

« Jamais je n'ai connu un jeune homme plus intelligent et plus brave, conclut le docteur Chaput. Ce n'est pas seulement l'avis d'un père, c'est aussi celui de tous ceux qui l'ont approché : ses camarades, ses maîtres et ses chefs. Pour garder le souvenir de ce qu'il a fait, j'ai l'intention de publier un livre qui résumera fidèlement sa carrière et montrera quelques-unes de ses plus belles étapes. De même, j'ai exprimé le vœu que son nom fut donné à l'escadrille qu'il commandait, son escadrille, dont il était si fier ! — ROGER NALBELLE.

La Fourragère

La fourragère a été conférée par le général en chef au 17^e régiment d'infanterie.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
COMMERCÉ, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'OFFENSIVE AUTRICHIENNE EST DÉCLENCHÉE

Les troupes de Charles I^{er} se portent à l'attaque des positions italiennes depuis le plateau d'Asiago jusqu'à la mer.

NOS ALLIÉS RESISTENT MAGNIFIQUEMENT

ROME, 15 juin. — La salle est bondée. Le président du Conseil, M. Orlando, prend la parole au milieu d'un profond silence et dit :

« L'ennemi a commencé cette nuit sa grande offensive. Presque tout notre front est engagé parce que l'offensive s'étend avec une égale violence de l'Asio à la Brenta, de la Brenta à la Piave et le long de la Piave, comprenant, par conséquent, le plateau d'Asiago, le secteur du Grappa et la plaine.

« Un bombardement très violent a commencé à 3 heures du matin. L'attaque de l'infanterie a commencé sur toute la ligne.

« D'après les dernières nouvelles qui me sont parvenues et qui résument la situation jusqu'à 13 heures aujourd'hui, partout nos troupes ont magnifiquement résisté. (Très vifs applaudissements sur tous les bancs auxquels les tribunes s'associent.) vives approbations.)

Toute l'Assemblée est debout et crie : « Vive l'Italie ! Vive l'armée ! »

« Etant donnée la gravité de la bataille dans laquelle l'ennemi s'est engagé à fond, tout acte de vantardise ne serait pas conforme au sens de la mesure et de la dignité qui est une des caractéristiques de notre race. (Vives approbations.)

« On peut cependant constater que le premier effet qui habituellement suit les défenses foudroyantes est manqué. (Très vives approbations.)

« Le message que j'ai reçu conclut ainsi :

« De l'ensemble de nouvelles, il résulte que l'action intéressée presque entièrement la seule première zone de résistance et qu'elle n'a pu même dans peu de points atteindre l'effet que l'ennemi devait espérer de son puissant bombardement et des effectifs énormes lancés à l'attaque, effectifs auxquels nos troupes résistent magnifiquement. (Applaudissements très vifs et unanimes.)

« La Chambre accueillera ces nouvelles avec une sérénité digne d'une assemblée qui a l'honneur de représenter un si grand peuple. (Vifs applaudissements.) avec une sérénité qui repose sur la confiance que nous inspirent la sagesse de notre commandement, aussi modeste que brave. (Très vives approbations.) et la bravoure de nos braves soldats.

« De la bravoure, de l'honneur et de la fidélité de nos soldats, je me vante de n'avoir jamais douté. »

La Chambre et les tribunes sont debout et renouvellent leur ovation enthousiaste aux cris de : « Vive l'armée ! Vive l'Italie ! ». Le président constate que les applaudissements de la Chambre démontrent l'unanimité de son sentiment. (Approbations très vives et générales.)

Les Allemands d'Autriche contre les autres nationalités

Les nationalités slaves d'Autriche, Polonois inclus, ayant déclaré la guerre au gouvernement de M. de Seidler, et pendant ainsi la vie parlementaire impossible, les partis allemands du Reichsrat ont fait, selon la règle, une levée de bouilliers. M. de Seidler ne pouvant plus gouverner par le fameux article 14, c'est-à-dire par la dictature, les partis allemands, y compris les chrétiens-sociaux, ont déclaré qu'ils approuveraient ce recours aux moyens extraordinaires rendus indispensables par l'attitude des Polonois.

En même temps, l'union des partis allemands réclame une communauté économique perpétuelle avec l'Allemagne.

Il y a donc désormais deux courants bien nets en Autriche : d'une part les partis allemands, qui poussent le gouvernement à se tourner de plus en plus vers Berlin ; d'autre part les nationalités slaves, qui refusent de collaborer à la vie publique de l'Autriche. Parmi les nombreuses crises qui jalonnent son histoire, l'Empire austro-hongrois n'en avait pas connu depuis longtemps de plus redoutable, puisque, pour durer, il ne pourrait plus compter que sur l'appui de l'Allemagne, qui le lui fera payer par une subordination complète.

La réquisition des cloches

ROME, 15 juin. — Le journal catholique le *Corriere d'Italia* annonce que le pape a donné l'ordre de protester contre la réquisition des cloches qui se trouvent dans les églises, des provinces envahies de la Vénétie, et d'exiger du gouvernement autrichien des mesures propres à empêcher ces réquisitions.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

(15 juin). — 13 HEURES. — Une heureuse opération locale a été exécutée la nuit dernière par des bataillons anglais et écossais au nord de Béthune. Plus de 60 prisonniers sont restés entre nos mains. Quelques prisonniers et trois mitrailleuses ont été capturés par nous, dans la même nuit, à la suite de coups de main heureux dans le secteur de Villers-Bretonneux.

Un coup de main tenté par l'ennemi sur un de nos postes dans le bois d'Aveluy a été repoussé.

Un combat local s'est livré pendant la nuit dans le voisinage d'un de nos postes avancés de la forêt de Nieppe.

« La Chambre, ajoute le président, se réjouit hautement de l'action de l'armée. Elle a confiance en elle et attend avec sérénité le résultat de son œuvre victorieuse. (Vifs applaudissements.) »

Le député du Frioul, M. Chiaradia, au



nom des représentants des provinces envahies, déclare :

« Nous ne consentirons jamais à une paix qui ne signifie pas la pleine réalisation de nos légitimes aspirations, même si les souffrances que nos frères supportent avec tant de patriotique abnégation devaient se prolonger. J'envois mon salut et mes souhaits fervents à nos soldats. (Cris : « Vive l'armée ! Vive l'Italie ! »)

Le bombardement avant l'offensive

OFFICIEL ITALIEN. — Ce matin à l'aube, les tirs de l'artillerie ennemie énergiquement contre-battus par la nôtre se sont intensifiés depuis le val Lagarina jusqu'à la mer.

Sur le plateau d'Asiago, à l'est de la Brenta et sur le cours moyen de la Piave, la lutte de feu a pris et conserve un caractère de très grande violence.

Dans la zone du Tonale, nos vigilantes batteries ont tenu sous leur tir l'infanterie ennemie l'empêchant ainsi de renouveler ses tentatives d'attaque.

Pendant la journée, des actions heureuses de nos patrouilles ont porté le nombre total des prisonniers laissés entre nos mains par l'ennemi dans la région du Tonale à onze officiers et 153 soldats.

A Canavaccio, nous avons capturé seize prisonniers, des armes et du matériel.

Le gouvernement bulgare est aux prises avec de grosses difficultés

Depuis plusieurs jours, le bruit courait que le ministère Radoslavov était menacé. La *Gazette de Cologne* confirme ces rumeurs en avançant que la situation du cabinet bulgare est difficile.

M. Radoslavov, qui représente en Bulgarie le parti de la guerre et du bloc avec les puissances centrales, avait déjà affaire à une sérieuse opposition au Sobranié. La paix de Bucarest, qui ne donne pas pleine satisfaction aux Bulgares, parce qu'elle ne leur livre pas la partie sud de la Dobroudja et place la partie nord sous le condominium de la Quadruple, a renforcé cette opposition. De là les assauts qu'a subis M. Radoslavov, accusé de n'avoir pas su défendre les intérêts du pays.

Les sous-marins allemands n'ont coulé que 16 bateaux dans les eaux américaines

NEW-YORK, 15 juin. — La première quinzaine des raids de sous-marins allemands sur les côtes américaines donne exactement comme bilan seize bateaux coulés, à savoir douze bateaux américains et quatre bateaux neutres. Deux bateaux américains coulés purent être renfloués, ce qui réduit les pertes américaines à 26.000 tonnes.

Aucun bateau coulé n'était affecté aux transports en Europe ; tous faisaient le service cabotage le long des côtes.

Pendant que ces 26.000 tonnes étaient coulées, vingt et un bateaux représentant 150.000 tonnes étaient lancés ou mis en service par le gouvernement des Etats-Unis.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front américain

(15 juin). — Dans les secteurs occupés par nos troupes, il n'y a rien à signaler, en dehors d'une certaine activité de patrouilles. La nuit dernière, nos aviateurs ont jeté des bombes sur les gares et les voies ferrées à Conflans. Plusieurs coups au but ont été constatés. Tous nos appareils sont rentrés.

Front de Macédoine

(15 juin). — Rencontres de patrouilles sur la moyenne Struma. Activité d'artillerie entre le lac Doiran et le lac Ochrida. Au sud-ouest du lac Ochrida, nous nous organisons sur les positions conquises au nord et au sud du Devoli.

UN RAID HIER SOIR SUR PARIS

DES BOMBES ONT ÉTÉ JETÉES VICTIMES ET DÉGATS

Les gothas n'avaient point tenté de survoler la capitale depuis le jeudi 6 juin.

Depuis neuf jours, les nuits de Paris avaient été calmes, et les Parisiens commençaient à reprendre l'habitude d'un sommeil paisible que ne venaient troubler ni sirènes, ni tirs de barrage, ni détonations de bombes.

Cette nuit, à 23 h. 40, les sirènes, à nouveau, se sont fait entendre.

Un tir de barrage important fut aussitôt déclenché, obligeant la majeure partie des avions ennemis à rebrousser chemin.

Des bombes, cependant, furent lancées sur Paris.

Il y a des dégâts matériels, et on compte quelques victimes.

La breloque a sonné à minuit 45.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

A une heure du matin, nous recevons le communiqué suivant :

Plusieurs groupes d'avions ennemis ont franchi nos lignes, hier soir, se dirigeant sur Paris.

L'alerte a été donnée à 23 h. 40. Les moyens de défense ont été mis en action. Nos batteries ont violemment canonné les avions.

On signale quelques bombes qui ont fait plusieurs victimes et causé des dégâts matériels.

La fin de l'alerte a été donnée à 0 h. 45.

Les Britanniques font des prisonniers

OFFICIEL BRITANNIQUE. — 15 juin. — 21 h. 30. — Au cours de l'opération heureuse effectuée par nous la nuit dernière au nord de Béthune, nous avons fait 196 prisonniers. Nous avons également capturé plusieurs mitrailleuses. A la suite de cette attaque, nos troupes ont occupé les positions avancées de l'ennemi sur un front de deux milles, atteignant tous leurs objectifs.

Au cours du combat annoncé ce matin à l'est de la forêt de Nieppe, l'ennemi, dans une attaque locale, soutenue par un violent bombardement, est parvenu à pénétrer dans trois de nos postes avancés à l'ouest de Vieux-Berquin.

L'artillerie ennemie a été active ce matin à l'est d'Arras, et cet après-midi au nord de Béthune.

Le 14 courant, le temps couvert et le vent ont limité l'activité de notre aviation. Deux appareils ennemis ont été contraints d'atterrir désemparés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Les avions britanniques bombardent Cattaro

ROME, 15 juin. — Le chef d'état-major de la marine fait savoir que, dans la matinée du 15, des avions de bombardement britanniques ont survolé, à deux reprises, la place forte de Cattaro et lancé 1.100 kilos d'explosifs sur différents objectifs militaires. Malgré le tir des batteries autrichiennes, tous les appareils sont rentrés indemnes à leur base.

7 avions ennemis descendus dans la vallée du Vardar

(OFFICIEL). — Le 12 juin, quatre avions ennemis ont été abattus près de Miletovo, dans la vallée du Vardar, à treize milles en arrière des lignes ennemies, au cours d'un combat aérien avec nos appareils de reconnaissance. Nous avons constaté que trois autres se sont abattus en flammes. Tous nos avions sont rentrés indemnes.

NOUVELLES BRÈVES

L'affaire Caillaux. — Le capitaine Bouchardon a entendu hier matin M. Franklin-Bouillon, député, dans l'après-midi il a reçu le témoignage de M. Loustalot, député, inculpé dans une autre affaire.

L'affaire Humbert. — Le lieutenant Jousselin a entendu hier matin M. Fernand David, ancien ministre de l'Agriculture. Dans l'après-midi il a interrogé M. Charles Humbert.

Un raid heureux. — On mande de Rome que deux aviateurs italiens ont accompli un vol d'Italie à Friedrichshafen et retour, soit une distance de cinq cents milles. Ils ont pris d'excellentes photographies de cette forteresse des forces aériennes allemandes et sont revenus indemnes.

THÉÂTRES

Ceux qui s'en vont. — Un Pierrot vient de mourir à l'hôpital Lariboisière. C'est Mévisto aîné, qui fut très applaudi à l'Odéon et au théâtre Antoine.

QUAND MÊME !

est la revue qui remporte actuellement LE PLUS GRAND SUCCÈS

Tous les soirs, à 8 h. 30

ET AUJOURD'HUI EN MATINÉE

AUX FOLIES-BERGERE

Mado Minty et Serge dans Nette et Bontintin

OLYMPIA

15 VEGETES et ATTRACTIONS

GEORGE

Lotto, Lilo et Lotto

Danvers

LE COUP DE L'ALERTE

(Sketch)

OLYMPIA

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 1 h. 30, *Monsieur Scapin* ;

Notre Jeunesse, 7 h. 15, *Le Demi-Monde* ;

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Lakmé* et *Pavane* ;

7 h. 30, *Werther* ;

Variétés, 2 h. 30 et 8 h. 15, *Le Petit Sac* ;

Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, *La Dame de chambre* ;

Palais-Royal, mardi, 8 h. 30, *Botru chez les*

chefs ;

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Le Coup de fouet* ;

Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Papa du régiment* ;

Th. Michel, 2 h. 30 et 8 h. 50, *A votre santé* ;

Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Au Rat mort* ;

Le Triangle ;

Déjazet, 2 h. 30 et 8 h. 15, *L'Enfant du miracle* ;

Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h. 30, *La Fille de*

Mme Angot ;

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 2 h. 30 et 8 h. 30, la

revue *Quand même !* Samedi et dimanche, matinée,

Olympia (Centr. 44-68), t. l. jours, mat. et soir.

Spect. de music-hall : vedettes, attract. Sketch.

CINÉMA

Gaumont-Palace, 2 h. à 6 h., séances per-

manentes : *Consolances*, avec Molly In-

tyre ; les *Millions de la bombe*.

MONTE-CARLO

SAISON D'ÉTÉ 1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

La «Maison des Petits» reçoit la visite de M^{re} Poincaré

Mme Poincaré a visité hier la « Maison des Petits », une crèche modèle, pourvue d'une cuisine, où sont soignés les enfants malades et chétifs.

C'est une intéressante fondation américaine, récemment créée et dirigée par Mlle Nilsen, qui abrite 25 nourrissons et en soigne actuellement plus de 200 à domicile.

Avant de quitter les dortoirs, laqués de blanc, où s'allongent les couchettes, Mme Poincaré a rendu hommage à la grandeur de l'effort américain.

« Il semble, a-t-elle dit, que le dévouement de nos alliés descend jusqu'aux plus infimes détails. Ici, il est loisible d'admirer une des plus touchantes manifestations, de celles auxquelles pas une mère française ne saurait demeurer insensible. »

L'AVANCE

Dans les deux Mondes, on en suit les phases avec angoisse, mais tous les efforts sont tendus pour l'enrayer et, dans les cœurs opprimés luit toujours la confiance. Ne sait-on pas, par expérience, que si par-fois le flot montant submerge les blocs de granit qui protègent le pied des digues, la mer, en se retirant, les découvre plus solides et plus étincelants que jamais.

L'avance arrêtée, chacun courbera à nouveau sur les cartes un front cette fois rasséréné. C'est le moment où les effectifs américains, leur assurant la supériorité du nombre, permettront aux Alliés de prendre l'initiative d'une nouvelle avance, celle qui, libérant la France des envahisseurs, portera le dernier coup à leurs projets de domination.

Cette victorieuse avance, chacun n'a-t-il pas le pouvoir de la hâter ? Il ne s'agit pas ici d'un jeu de mots qui, dans d'auspices tragiques, paraissent assez déplacés ; mais, à une avance comme celle de nos ennemis, lente, coûteuse et pleine d'embûches pour lui, chacun ne peut-il répondre par une avance rapide, avantageuse et sûre : l'avance de ses disponibilités à l'état ?

Qu'est cette opération, au regard des exploits de nos défenseurs ? Mais sa valeur d'efficacité ne doit pas se mesurer aux difficultés qu'elle présente. Chaque million prêt, c'est une position entourée d'un réseau de fils barbelés, hérissée de défenses de toutes natures, garnie de canons vomissant la mitraille, c'est un obstacle dressé sur la route de la Capitale.

LE "TIP" remplace le Beurre

Acc. Pellerin, 82, r. Rambuteau (2^e 10 le 1/2 kg.)

LAIT CONCENTRÉ

SUCRÉ et SANS SUCRE

NESTLÉ

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, a reçu, hier matin, les membres de la mission uruguayenne, qui lui ont été présentés par M. Carlos Blanco, ministre plénipotentiaire de l'Uruguay à Paris.

— M. Arthur Hugh Frazier, premier secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis à Paris, a été promu conseiller à cette même ambassade.

— Le comte J.-M. de Lalaing, nommé récemment secrétaire de la légation belge de Londres, vient d'entrer en fonctions.

CITATIONS

— A l'ordre de l'armée a été cité le capitaine Lucien Frédéric-Moreau, du 228^e régiment d'artillerie :

" Officier de la plus grande valeur, ayant donné des preuves répétées d'un courage indéfectible et d'un dévouement absolu durant tout le cours de la campagne. Mortellement atteint pendant une reconnaissance qu'il effectuait le 13 avril 1918 dans un village bombardé. " (Deuxième citation.)

FIANÇAILES

— On annonce les fiançailles de Mlle Suzanne Roy, fille de M. Maurice Roy, conseiller à la Cour des Comptes, et de Mme, née Martini, avec M. Georges Riché, décoré de la croix de guerre, attaché aux établissements Schneider, fils de M. Riché, administrateur de la Compagnie de l'Est, décédé, et de Mme, née Colle.

DEUILS

— Les obsèques de la comtesse Roger de Franqueville, née de Mun, ont été célébrées hier, à onze heures, en l'église Saint-François Xavier.

La messe a été dite par l'abbé Noël, la levée du corps faite par le curé de la paroisse, l'abbé Pierret, et l'absoute donnée par le chanoine représentant le cardinal archevêque de Paris.

— Les obsèques de M. le professeur Pozzi seront célébrées le mardi 18 courant au temple protestant de l'avenue de la Grande-Armée (église de l'Etoile).

On se réunira à 10 heures à l'hôpital Astoria.

Nous apprenons la mort :

Du vicomte de Galar-Terraube, capitaine au 14^e dragons, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur le 3 juin, à l'âge de trente-huit ans. Il avait épousé Mlle de Siney et laisse trois enfants ;

Du docteur Didion, vice-président du conseil général de la Meuse, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Gemaux (Côte-d'Or). Conseiller général, maire de Muzeray (Meuse), il fut pris comme otage au début des hostilités et contracta en captivité la maladie qui l'emporta ;

De M. Stanislas Baldet, ancien maire de Troyes, ancien député de l'Aube, qui a succombé âgé de quatre-vingt-six ans ;

De M. Lemerrier de Neuville, homme de lettres, décédé à Nice, à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Il eut une certaine notoriété comme romancier et auteur dramatique et avec ses " pupazzi " de bois qu'il sculptait et peignait lui-même, leur donnant la physionomie des personnalités du jour, il connut de grands succès ;

De M. Maxime François-Poncel, canonier au 246^e régiment d'artillerie de campagne, fils du conseiller à la cour de Paris, tombé au champ d'honneur à l'âge de vingt ans ;

Du comte Henry de Bourbon, brigadier au 8^e hussards, tué à vingt et un ans. Il était le frère du comte Philippe de Bourbon, mort pour la France à Moronvilliers.

BIENFAISANCE

— Une nouvelle section du Foyer du Soldat belge vient d'être inaugurée en Seine-et-Oise, dans le domaine de Mareil, par MM. Brunet, député de Charleroi et ministre d'Etat de Belgique, et le baron Gaiffier d'Hestroy, ministre de Belgique à Paris, en présence de MM. Marcel Bernard, sous-préfet de Pontoise ; Tiffaine, président de la commission de ravitaillement d'Ecouen et président de l'Association des secrétaires de mairie de Seine-et-Oise.

Cette fondation, dont les promoteurs et organisateurs furent MM. Marcel Bernard et Tiffaine, est destinée à offrir un asile aux permissionnaires belges, et surtout à fournir un travail agricole aux réformés de l'armée belge chez les cultivateurs de la région qui manquent de main-d'œuvre.

Prépare d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Le général Guillaumat est entré en fonctions

Le général Guillaumat, gouverneur militaire de Paris, a pris possession des services de son administration hier à midi.

Un fonctionnaire anglais arrêté pour espionnage

LONDRES, 15 juin. — Hier a été arrêté, à Now-Quay, M. Alfred Vernon, fonctionnaire du ministère des Munitions. Cette arrestation se rattache aux poursuites engagées contre le lord maire de Sheffield.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent. La Boîte 5 francs. En Vente Partout et 348, Rue St-Honoré, PARIS (près la place Vendôme)

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

OPPRESSES, BRONCHITEUX, VOUS CALMEZ-VOUS ET TOUJOURS TOUJOURS AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS. 2 FRANCS 20 PHARMACIES.

La Bretelle "Galila"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons

SAVON DENTIFRICE VIGIER
6, Mollat Antiquaire, 31, St-Amand, 12, B. Bonne-Nouvelle, Paris

B L O C - N O T E S

Il y a quelques mois, les Parisiens eurent à se plaindre de l'arrogance, de l'autocratie et de l'avidité excessives des chauffeurs de taxi. La presse enregistra les doléances du public, et l'honorable corporation des automobilistes porte-drapeaux se défendit avec indignation d'avoir mérité de tels reproches. Une affiche, qui équivalait à un traité de paix, fut placardée sur les murs de Paris : elle proclamait l'indéfectible tendresse des conducteurs de chars numérotés pour leurs clients et stigmatisait la conduite infâme des faux frères, des « chauffards » occasionnels, des brebis galeuses qui déshonoraient la profession. Et les signataires adjuraient la population parisienne de ne pas confondre les membres de leur corps d'élite avec ces sinistres écumeurs de la chaussée, automédonnes de contrebande, pirates du volant, à la fois corsaires et pilliers d'épaves, dont les honteux procédés leur soulevaient le cœur !

La population parisienne se le tint pour dit, et la plus franche harmonie n'a cessé de régner depuis entre les jockeys des chevaux-vapeur et leurs compagnons de promenade.

Eh bien ! dans l'intérêt des honnêtes centaures à essence, il convient de pousser un nouveau cri d'alarme. Les faux frères, les brebis galeuses, les pirates de la Savane parisienne sont revenus. Ils sont postés aux abords des gares et rançonnent les infortunés voyageurs. Ils arborent le drapeau noir — vieille tradition des corsaires — et arraisonnent les pègrins avec une implacable férocité.

Lorsque cet abordage s'exerce aux dépens des émigrants de la gare de Lyon, la malignité publique peut encore sourire ; mais quand les victimes sont les douloureux réfugiés des gares du Nord et de l'Est, il est bien difficile d'apprécier avec indulgence ces aimables espérances. Allez, en ce moment, observer ce qui se passe boulevard Denain ou rue de Strasbourg : vous en rougirez pour le bon renom de Paris. C'est un scandale intolérable, que les règlements de police sont, paraît-il, impuissants à réprimer, mais qui ne peut laisser indifférente une corporation qu'elle risque de compromettre.

Les pauvres voyageurs qui, à la descente du train, se voient ainsi interdire l'accès de la capitale, s'aperçoivent, sans doute, que la défense de Paris n'est pas un vain mot ; mais ce n'est évidemment pas ainsi qu'ils concevaient l'inviolabilité de notre camp retranché !...

EMILE.

Au Conseil municipal

M. Adrien Mithouard va être maintenu à la présidence du Conseil municipal.

Il occupait cette charge quand la guerre éclata. Depuis 1914, il l'a conservée. Les membres de l'Assemblée lui ont gardé leur confiance et il a point jugé opportun de lui retirer un honneur dont il est si digne.

C'est un poète et un artiste. Qualités rares dans le poste dont il est titulaire. Nous osons dire qu'elles y sont cependant indispensables. Paris, ville de l'esprit, devait toujours être administré par des hommes d'une culture raffinée.

Le président du Conseil municipal se présente dernièrement à l'Académie française. Il ne fut pas élu, mais le nombre de voix qu'il obtint prouve l'estime dont il jouit auprès des lettrés.

Il possède une admirable collection de tableaux. Une Vénus d'Ingres en est la pièce la plus précieuse. On y voit aussi de charmantes toiles de Maurice Denis et d'Henri Martin.

Peu de temps avant la guerre, M. Adrien Mithouard découvrit au dépôt d'Auteuil une Nativité du Tintoret. Ce chef-d'œuvre qui avait sans doute orné une chapelle parisienne avait été déposé, depuis de longues années, dans le magasin de la Ville et avait été oublié sous une épaisse poussière. Une adroite restauration lui rendit toute sa beauté.

Dans les séances des comités qui prendront soin de protéger les richesses de Paris, le président du Conseil municipal sera particulièrement écouté. Sa compétence donnera du poids à ses paroles.

Si notre cité doit traverser une nouvelle

crise, il n'aura qu'à se rappeler les sombres heures de 1914 pour puiser dans ses souvenirs le réconfort de sa propre expérience : le vaisseau est ballotté, mais ne sombre jamais.

Platon qui mettait les philosophes à la tête de sa République en avait banni les poètes. Il avait tort. Les vrais poètes sont les plus sages des mortels.

Consigne illustrée

On sait quelle est la puissance des images. Elles exercent sur le cerveau des suggestions auxquelles il obéit instinctivement.

Voici une affiche qui a été placée sur une route du front.

Elle formule une consigne :

— N'allez pas là-bas sans emporter votre masque.

Un chef avisé a eu la bonne idée de



UNE AFFICHE DU FRONT

faire illustrer cette recommandation par un dessinateur mobilisé.

Dans l'angle de l'écrêteau, un soldat casqué désigne la direction dans laquelle il ne faut pas s'engager sans prendre des précautions.

Il porte lui-même sur ses reins sa boîte à masque. Son ample nez, qui flaire de loin les vapeurs délétères, lui conseille la prudence.

Quand les soldats passent devant cette caricature, ils se mettent à rire... et la leçon qu'on a voulu leur donner se grave dans leur esprit.

Excellente initiative, en somme.

FILS ADOPTIFS

A l'anniversaire de la déclaration de guerre de l'Amérique, le maréchal Joffre a dit :

— Ouvrons les portes des familles françaises aux soldats des Etats-Unis. Nous acquitterons une dette de reconnaissance, et les mères américaines nous remercieront.

Ces jours-ci, Mme Bavelle, institutrice à Ners, a lancé un appel pour la constitution d'une ligue qui assurerait à chaque Américain une place à un foyer français.

C'est une fort belle pensée.

Les combattants venus d'outre-mer sont si loin de chez eux que la nostalgie peut attrister leur cœur. Sans doute d'admirables institutions, comme l'Y.M.C.A., association chrétienne des jeunes gens, s'ingénient à leur créer sur notre sol même un milieu national.

Mais l'existence intime, la douce amitié du cercle familial, leur fait défaut.

Non pas à tous, cependant. Car nous en connaissons déjà qui ont trouvé dans nos intérieurs accueillants l'hospitalité la plus avancée.

Tel d'entre eux, officier de l'intendance américaine à Paris, est reçu quotidiennement à la table d'un de nos plus éminents hommes de lettres.

Les premiers jours, il parla peu. Il savait mal notre langue. Parfois la maîtresse de la maison, pour le faire participer à la conversation, lui demandait :

— Comprenez-vous ce que nous disons ?

— Non, mais ça ne fait rien, répondait-il avec difficulté : bientôt je comprendrai.

Souvent, en effet, sa satisfaction s'exprimait par un large sourire.

Il y a quelques semaines, le dernier garçon de la maison, un adolescent de dix-huit ans,

fut appelé sous les drapeaux. Ses deux frères aînés sont au front depuis longtemps.

La veille du jour où le benjamin devait partir, sa mère, en se levant de son siège après le dîner, l'embrassa en pleurant.

Le gamin, lui, affectait de rire pour donner du courage à sa maman. Il plaisantait.

L'officier américain était témoin de cette scène.

Alors, cessant de sourire cette fois, mais gravement, au contraire, il dit :

— Je comprends très bien, maintenant, tout ce que j'entends et ce que je vois.

Et, pour prouver ce qu'il affirmait, il essuya une larme au bord de sa paupière. — PAUL GSELL.

L'étoile suspecte

Serait-ce une nouvelle invention allemande ? De tous côtés, l'œil inquiet des télescopes est fixé sur l'étoile qu'on vient de découvrir. Et n'est-on pas anxieux à juste titre ? Dans les temps où nous vivons, il faut se méfier des objets inconnus. Les obses de Bertha, assure-t-on, accomplissent une partie de leur trajet dans l'éther. Nul ne nous dit que cette étoile, fonçant droit sur nous à la vitesse de 300.000 kilomètres à la seconde, n'est pas une création de l'infatigable machinisme prussien.

Les Allemands n'ont-ils pas des complaisances partout, et jusqu'au firmament où doit loger ce vieux bon Dieu dont ils se réclament et qui n'est pas le nôtre ?

Aussi, à tout hasard et jusqu'à ce que l'Observatoire nous affirme que la Nouvelle Aquilée — tel est son nom — n'est pas animée envers nous d'intentions hostiles, des citoyens prudents demandent qu'on tienne prête la D.C.A., qu'on fasse monter les saucisses et les filets, et qu'on institue une alerte n° 4 en prévision d'une attaque par étoile.

En Belgique

Les Allemands sont exaspérés par la haine implacable que les Belges nourrissent contre eux.

Leur tyrannie se fait de jour en jour plus ombrageuse et plus lourde.

A Bruxelles, il leur arrive de cerner un flot de maisons et de pénétrer de force dans les demeures, sous le faux prétexte d'y chercher des armes cachées par les habitants.

Ils se livrent à de minutieuses et révoltantes investigations policières. Ils forcent les armoires, les secrétaires, ils défoncent les planchers à coups de hache.

Ils découvrent des journaux prohibés, des documents compromettants, parfois même des soldats alliés qui avaient été faits prisonniers et qui tentaient de s'évader.

Tout dernièrement, dans le quartier de la Couronne, à Ixelles, un fugitif a été poursuivi jusque sur les toits par les soldats du kaiser, qui ont tiré sur lui des coups de feu.

La pauvre Belgique est revenue au temps qu'a si dramatiquement décrit l'Allemand Goethe, dans *Egmont*. Elle subit une oppression pire que celle du duc d'Albe.

La victoire du charme

Un pendant à la guerre en dentelles de jadis, cette guerre aux parfums où s'affirmait et triomphait le goût, la séduction de nos belles Françaises ! Que dire quand elles demandent cette victoire du charme aux Parfums d'Orsay, rachetés par un groupe de nos grands industriels, et qui, sous le nom de Compagnie française des Parfums d'Orsay, 17, rue de la Paix, les dotèrent du Parfum du Chevalier d'Orsay, et de la Rose d'Orsay, pures merveilles de finesse et de distinction ?

LE PONT DES ARTS

Le *Claque à fond*, journal belge des tranchées, fait précéder ses proses amusantes d'un poème de Bertrand, placé sous cet exergue de Samain : *Il est d'étranges soirs où les fleurs ont une âme*. Des dessins de Lacroix et Massonet, d'une charmante fantaisie, illustrent le texte lithographié.

La *Revue des Deux Mondes*, sous ce titre : *Verdun, mars-avril 1916*, publie le témoignage d'un combattant : le sous-lieutenant Raymond Jubert, dont la mort, comme celle de son frère, a été un « acte de foi ». Ces pages émouvantes, riches de forme et de pensée, sont présentées par une étude de M. Paul Bourget.

LE VAILLEUR.

par Albert Guillaume

LES GRINCHUS



— Si c'est pas malheureux d'employer de la laine à faire des "Nénette et Rintintin" !...
— Oh ! voyez, père Rabat-Joie, c'est rien que des petits brins !... Vous n'allez pas leur reprocher de tenir "jusqu'aux bouts" !

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR

ABEL HERMANT

XVII. — Des fâcheuses cérémonies du mariage.

Les larmes de Gayant opèrent un autre miracle : elles touchèrent Marie Saqueon si vivement que cette demoiselle bien élevée oublia les principes d'une civilité puérile et honnête, et ne put prendre sur elle de demeurer plus longtemps évanouie.

Elle ouvrit un œil, puis l'autre, et voyant son futur époux si pitoyable, mais à la fois farouche, couvert de boue et de sang, le poil hérissé, les vêtements en loques, l'armure plus cabossée qu'un vieux chaudron, elle ne put se tenir de murmurer (il l'entendit) :

— Ah ! qu'il est beau !

Elle baissa sa main en signe de soumission, et ils conclurent, sans pourparlers, un traité d'alliance tant offensive que défensive, qui n'avait point de préliminaires ni point d'articles, mais qui valait bien les chiffons de papier : c'était de vivre dorénavant l'un pour l'autre et de se moquer du monde autant que faire se peut.

— Par Dieu ! ma mie Marie, dit Gayant, ne pensez-vous pas comme moi que les cérémonies du mariage sont fâcheuses ? J'ai fort envie d'y couper et de vous enlever tout de bon. Nous laisserions nos invités se morfondre, et je vous emmènerais par une traverse à ma propriété de Bois-Dormant, où nous devons, en tout état de cause, passer notre lune de miel ; mais le sage dit qu'il ne faut pas remettre à demain...

Ce beau projet ne souriait pas moins à Marie, et elle sauta de joie, faisant trembler la terre. Elle remontra ensuite à Gayant qu'il n'est guère poli d'inviter les gens au spectacle d'une bénédiction nuptiale et à la frairie d'un déjeuner dînatoire pour leur fausser compagnie.

— D'autant, fit-elle, qu'on ne commencerait pas sans nous.

— M'est avis, dit Gayant, que j'ai suffisamment sacrifié aux convenances en faisant tuer pour le simulacre des milliers de mes gens d'armes.

— Souhaitez-vous, dit-elle en baissant les yeux, que ma robe de mariée soit perdue ?

Cette considération l'emporta : bourgeoisement ils retournèrent à la maison de ville de Gayant, où ils trouvèrent les deux familles réunies, toutes confites en douceur, et qui rentraient leurs griffes. Lors, cependant, que Mme Saqueon la mère, vit en quel état on lui ramenait son enfant mignonne, elle poussa de petits rugissements, montra le poing (mais quel poing !) à son futur gendre, et eut, pour terminer, une pâmouison. Gayant, courroucé, dit à son oncle et beau-père :

— Monsieur, ordonnez-lui, s'il vous plaît, de revenir à elle incontinent et de nous épargner ces comédies, ou je vas moi-même lui taper dans les mains, je vous promets qu'elle le sentira.

La Saqueon n'avait pas si entièrement perdu connaissance qu'elle n'ouït cette

Qui veut la faim, veut le moyen.

La perte de l'appétit est un indice certain d'une défaillance de tout l'organisme. Le manque d'appétit est, en effet, un symptôme anormal. Il révèle une fatigue, une paresse de l'estomac, et on peut être certain que lorsque cet organe, ordinairement si régulier, accuse des dérangements, c'est que l'état général de la santé n'est pas fameux. On s'en aperçoit, du reste, à l'affaiblissement général qui vous gagne et, sans provoquer aucune souffrance, vous épuise peu à peu.

C'est précisément ce qui s'est produit pour Mlle Marie Rey, 6, rue du Plat, à Lyon (Rhône) :

« Je ne souffrais absolument de rien, nous écrit Mlle Rey, mais il y avait chez moi un manque absolu d'appétit et j'éprouvais, en outre, une grande lassitude. »

Pour réveiller cet appétit si profondément endormi et dissiper cette lassitude inquiétante, notre correspondante a fait ce que font en pareille circonstance toutes les personnes avisées : elle a pris quelques boîtes de Pilules Pink et, comme toujours, le résultat espéré fut promptement obtenu. Voici, en effet, comment Mlle Rey termine sa missive : « Grâce aux Pilules Pink, j'ai maintenant un appétit extraordinaire (le mot est souligné dans la lettre) et je puis travailler sans aucune fatigue. »

Ceci prouve une fois de plus que le vrai moyen pour retrouver la sensation de la faim — signe infaillible du retour à un bon état de santé — c'est de prendre les Pilules Pink, qui stimulent énergiquement l'appétit et les fonctions digestives.

D'une manière générale, les Pilules Pink combattent toujours efficacement les maladies et les maux — les dérèglements de l'estomac sont du nombre de ces derniers — qui ont pour origine un appauvrissement du sang. Les Pilules Pink sont, en outre, un puissant tonique du système nerveux.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt Pharmacie Gablin, 23, rue Balbu, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ



Mlle MARIE REY

menace. Elle fit mine à propos de recouvrer le sentiment et murmura :

— Où suis-je ?

— Non où vous devriez être, répartit Gayant, car c'est chez moi, et ce devrait être au diable. Mais n'en parlons plus.

Cet incident fut le dernier : Mme Saquenon eût soin de se garder à pique et à carreau. Même elle s'éclipsa, et encore qu'on ne l'en priât point, fut aider bénévolement les filles de chambre et couturières qui accommodaient Marie pour le gala du même soir.

Ces demoiselles vinrent à bout de leur besogne grâce aux échelles à coulisse, d'une invention alors nouvelle. L'une seulement, étant chue de tout là-haut, se tua. La mère Saquenon, qui n'avait nul besoin d'échelle pour se mettre au niveau de sa progéniture, ne chut ni ne se tua. C'est dommage.

Marie fut lavée, peignée, fardée d'un pied de rouge, et symboliquement vêtue de vert.

— C'est la livrée de l'espérance, dit Gayant. Puisse le Ciel, ajouta-t-il, accomplir le plus tôt possible toutes celles que je conçois !

Il clignait de l'œil du côté des parents Saquenon ; mais les courtisans ne voulaient point remarquer cette allusion malicieuse et ne rient qu'en dedans.

L'assistance fut invitée à former le cercle, et maître Blax, de père en fils notaire des géants, donna lecture du contrat. C'était un fameux grimoire ; il n'est pas surprenant que les seigneurs et dames, peu instruits de droit romain, n'y comprissent goutte ; mais le notaire n'y comprenait pas davantage.

On ne l'avait point élu pour sa science, mais pour sa taille un peu au-dessus du médiocre, qui permettait à ses clients gigantesques de s'entretenir avec lui sans trop se baisser, moyennant qu'il fût juché sur une colonne, à la manière de saint Siméon le stylite. Crainte qu'il ne tombât, le tailleur du chapeau était entouré d'un garde-fou.

Gayant, qui n'avait pas dormi tout son sommeil, et qui s'était battu dès le matin, fit un bon somme durant cette lecture. Il ne s'éveilla qu'au moment que maître Blax, après avoir énuméré les apports, lui demanda, selon l'usage :

— Avez-vous bien touché la dot ?

— Non, répondit Gayant, qui ne sait pas mentir.

— Mais, dit maître Blax, l'usage est que l'on réponde oui à cette question.

— Oui donc, fit Gayant, je l'ai bien touchée.

— A la bonne heure ! dirent les Saquenon.

Gayant repartit pour un somme et n'entendit même point que Blax lui disait :

— Sire, votre signature, au bas de ce contrat, vaut quittance de la dot, sachez-le.

Et après l'avoir dit, il eut la conscience en repos.

Par insigne faveur, ce notaire qui ne connaissait rien à rien, et spécialement aux affaires, devait procéder en outre au mariage civil (qui fut sur-le-champ) ; car les géants, non plus que les empereurs et rois, ne se marient pas devant un maire, ni, à plus forte raison, devant un adjoint.

Il prononça donc premièrement une harangue, qui était toute pleine d'inventions légendaires, remonta jusqu'au récent déluge, et célébra les hauts faits de la race géante, mais principalement les fabuleux. Après quoi, il récita le code et demanda d'une voix onctueuse à Marie Saquenon si elle voulait bien prendre pour époux le seigneur Gayant, ici présent.

— Oui, fit-elle avec modestie.

Comme il interrogeait de même le futur,

Gayant se réveilla en sursaut et cria :

— Non, par les cinq cent mille diables !

Il fut le premier à en rire et dit ensuite :

— Parbleu ! oui, je le veux.

— Répondez oui sans commentaires, dit sévèrement maître Blax. C'est la forme.

— Bon ! bon ! grogna Gayant.

Et il prononça le oui d'une voix si intelligible et si haute que les pendeloques du lustre, s'étant détachées, blessèrent grièvement plusieurs personnes.

— Je vous déclare unis par le mariage, dit sans s'émouvoir maître Blax.

Il fallut essayer des congratulations. Gayant désespérait de se rendormir ; mais le concert de musique de chambre, qui eut lieu subséquemment, le remit en train.

Il y rofilla aussi fort que les trombones et fit le dessous d'orchestre. Il ne manquait point cependant de battre des mains, chaque fois que Marie, attentive, lui criait dans l'oreille :

— Mon bon ami, donnez le signal des applaudissements.

Abel HERMANT.

MM. Wi'son, Salandra

et le cardinal Mercier

membres de l'Institut

A l'unanimité, l'Académie des Sciences morales et politiques a élu hier, en ouvrant sa séance, le président Wilson, le cardinal Mercier et M. Salandra, au titre d'associés étrangers.

Cette triple élection proclamée, M. Morizot-Thibault, qui présidait, s'est levé et, au milieu de l'émotion générale, a déclaré que l'Académie, par son vote, avait entendu donner « aux trois admirables champions de la justice et de l'humanité, qui ont enseigné et qui ont aussi agi, non seulement l'hommage de ses suffrages, mais celui des sentiments qui sont dans tous les cœurs des hommes dignes de ce nom », et il a ajouté qu'il saluait avec un respect profond l'entrée de ces trois éminents élus à l'Institut de France.

On a aussitôt câblé à M. Jusserand l'élection de M. Wilson, qui sera annoncée, par notre ambassadeur à Washington, au président des Etats-Unis. Le gouvernement belge informera le cardinal Mercier de la sienne. Enfin M. Salandra a été avisé directement par l'Académie.

LES VICISSITUDES DE LA JEUNE PEINTURE FRANÇAISE

Un groupe de jeunes coloristes exposent à Paris, malgré gothas et berthas.

Donc, en dépit de tout — et Dieu sait ce que ce bref vocable subsume ! — les expositions reprennent à Paris. Galliera prépare le « Livre et la Reliure ». Et la « Jeune peinture française » vient d'ouvrir hier, en cette spacieuse galerie de la rue La-Ville-l'Évêque où le regretté Manzi organisa, avant la guerre, de triomphales manifestations impressionnistes. Parlons un peu de cette « jeune peinture ». Les artistes jeunes sont la fleur de notre race ; le devoir de la critique est de les connaître et de les faire connaître.

Ce groupement important a subi, depuis trois mois qu'il est prêt, les plus cruelles vicissitudes. Il devait d'abord se présenter au public au début d'avril. Mais Bertha Krupp retarda le vernissage : remise. Survint la première offensive boche : nouvelle remise... Puis, re-bertha, re-gothas, etc. Nos pauvres jeunes attendirent sous l'orme. Ils allaient enfin se décider à frapper les trois coups, lorsque éclata la seconde offensive. On sursoit à nouveau. Les Allemands attaquent à Montdidier. « Ma foi, tant pis ! s'écrient les organisateurs... Nos toiles sont là, l'ensemble se tient... Allons-y ! Offrons notre bouquet aux amateurs parisiens demeurés fidèles à la capitale, et qui n'ont pas émigré loin des caves, vers la plage ou la montagne. »

Ils sont une quarantaine à la cimaise, tous Français. Plus tard, on invitera des étrangers, car le talent ne fait pas défaut chez nos amis belges, italiens, anglais, yankees, espagnols ou suisses ; mais, pour l'instant, on a préféré rester entre soi. Les artisans de l'œuvre, les fondateurs de la Société se nomment Henry de Waroquier, Marcel Gaillard, Durey, Corneau, Raoul Dufy.

En hommage aux grands aînés, quelques toiles de Claude Monet, Cézanne, Renoir. Ce sont les initiateurs. Cézanne est le chef préféré de la génération montante. C'est, en effet, le maître d'Aix qui a enseigné à la jeunesse à réagir contre les dangers de l'impressionnisme. L'impressionnisme avait dérangé les palettes, dessillé les yeux ; il fut une révolution, une libération dans l'ordre technique. Monet, le premier, et Manet à la suite, puis toute l'école dite de 1874, divisa les tonalités, démontra que la couleur est génératrice du dessin, qu'elle est une irradiation de la lumière solaire. Il ramena dans les ateliers enténébrés cette lumière, thème essentiel de toute peinture.

Et l'art de peindre redevint joie, fraîcheur, éclat.

Mais les impressionnistes, trop attachés à leur analyse, eurent le tort de ne pas se soucier assez de la construction : ils se bornèrent à étudier des effets atmosphériques, des moments ; à capter la douce lumière du soleil, en peignant *n'importe quoi, pourvu que ce fût clair*. Cézanne — et c'est son haut mérite — sentit que l'impressionnisme n'est pas autre chose qu'une technique, un outil de travail, et que la fin de la peinture est d'ordonner des volumes, en un mot de construire. Il demeura à la fois technicien impressionniste, travaillant à touches divisées, mais restitue les droits de la cadence, c'est-à-dire de la composition. L'impressionnisme, à ses yeux, est un moyen ; la fin, c'est le style.

Les jeunes ont compris cette grande leçon. Ils ne divisent plus guère, pointillent moins encore. Ils visent à la synthèse décorative. Quelques-uns d'entre eux, exagérant la doctrine cézannienne, l'ont poussée à l'extrême, à l'absurde, sont allés jusqu'au cubisme. Se rappelant que Cézanne a entendu ramener à la sphère, au cylindre et au cône les aspects de la nature, les cubistes, las de l'École (qui veut la copie servile, le constat, le double de l'objet), se sont précipités dans les gouffres de l'abstrait, et, tout à la déesse Raison, ont délaissé la sensibilité et tourné le dos à la nature.

Mais le cubisme n'est qu'un passage, une transition. Pour ceux des chercheurs inquiets et sincères qui l'ont traversé sans s'y enliser, ce ne fut qu'une discipline. Mare, Dunoyer de Segonzac, La Fresnaye, Bischoff, de Waroquier, Marchand, Lhote, Boussingault, Toben, Rivera, Favory, Laboureur auront bénéficié de cette âpre contrainte.

Revenons à la « jeune peinture française ». Outre les glorieux aînés, nos adolescents ont tenu à convier leurs immédiats devanciers ; d'abord les élèves de Moreau, soit Rouault, Piot, Matisse, Flandrin, Guérin, Marquet, Manguin. Et Valotton et Mme Marval ; et Laprade, Ottmann, Camoin, puis la trinité Vuillard-Bonnard-Roussel, Signac et Denis ; de Vlaminck, Puy, Friesz.

La pléiade jeune comprend surtout : Asselin, Jacques Blot, Mainssieux, Luc-Albert Moreau, Corneau, Durey, le lyrique de Waroquier, leurs camarades cités plus

haut, et André Lhote — de premier ordre, celui-là...

Je ne saurais trop inciter les lecteurs d'Excelsior à aller voir cette exposition. D'ordinaire, on néglige un tantinet les jeunes. Le public, la critique, l'Etat prêtèrent les lauriers, les timides, les virtuoses, toutes sortes de gens sans nerfs, sans muscles, sans cœur ni cerveau. Quelques rares amateurs, comparables à ces enfants audacieux qui dénichent les oiseaux, goûtent — et même achètent — leurs ouvrages de débutants. Mais c'est l'exception : on les laisse s'épuiser en un labeur opiniâtre que décourage l'indifférence et la moquerie. Ils souffrent ; la misère les étreint, les marchands les dédaignent, quittes à les exploiter dès qu'ils auront percé...

Faut-il donc les plaindre ? Ah ! que non ! Ils auront savouré les joies amères de la solitude, parfois le réconfort d'une parole amie, et surtout l'intime plénitude des consciences intranquilles.

Alors que les peintres officiels — fonctionnaires qui vont au motif ainsi qu'un employé de la rue de Valois à son bureau — accumulent les sanctions scolaires et salonniers, faveurs de palmars, sociétés et commandes — nos libres jeunes hommes gravissent un dur chemin, où l'on bute à chaque pas. Ce chemin, ce calvaire — Corot, Delacroix, Daubigny, Puyvis, Manet, Cézanne, Van Gogh, l'ont gravi, insultés, hués, « livrés aux bêtes » ; mais, au bout du chemin, n'entrevoit-on pas la terre de Chanaan ?

Je ne prétends point que ceux dont les toiles sont accrochées rue de La-Ville-l'Évêque atteindront tous le sommet où parviennent leurs aînés. Qu'ils se contentent de suivre les beaux vestiges, et de marcher vers leur vérité.

Il convient de les aider de notre mieux. Qui nous prouvera, en effet, qu'il n'est pas un jeune Renoir parmi ces nouveaux de 1918 ? Et qu'on ne s'effraie point... Le rôle de celui qui observe des tableaux est de ne pas somnoler en ses habitudes, de regarder la moisson qui lève, de tâcher de comprendre même ce qui contrarie nos habitudes, les bouleverse, et les dépasse.

Baudelaire, à qui toujours on doit remonter dès qu'on parle art et critique, n'a jamais été rebuté par ce qui le déconcerta. Il ne railait pas, déchiffrait, trouvait. L'étrange attire Baudelaire, ou du moins

ce qui paraît étrange aux routiniers. Entendez-moi : Baudelaire, mieux que personne, sait ce qu'est l'ordre. Il repousse l'étrange qui serait froidement voulu comme tel, et systématiquement. Mais, avec son généreux courage divinatoire, il dit : « Le Beau est toujours étrange, contient toujours un peu de bizarrerie naïve, non préméditée, inconsciente. Et c'est cette bizarrerie qui le fait être particulièrement le Beau. C'est son immaturation, sa caractéristique. Renversez la proposition, et tachez donc de concevoir un Beau... banal ! »

Qu'on veuille donc bien regarder ces tableaux de jeunes, leurs déformations, les outrances accentuant le caractère. En plus d'un, les défauts savoureux, la note inédite signifient la personnalité. Ils osent. Et plus que jamais, nous devons nous pencher vers la jeunesse et vers la vie...

Louis VAUXCELLES.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

La commission du réseau de l'Etat a l'honneur d'informer le public qu'à partir du lundi 17 juin le service d'enregistrement des bagages cessera à Paris-Montparnasse et sera assuré par la gare de Paris-Vaugirard.

Chemin de fer de Paris à Orléans

SAISON THERMALE D'Auvergne

Service de nuit (jusqu'au 20 septembre inclus) :
ALLER : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 18 h. 5, arrivée à Chamblet-Neris à 6 h. 52, à Evaux-les-Bains à 1 h. 56, à la Bourboule à 6 h. 11, au Mont-Dore à 6 h. 30, au Lioran à 6 h. 38, à Vic-sur-Cère à 10 h. 28.
RETOUR : Départ de Vic-sur-Cère à 16 h. 18, du Lioran à 17 h. 10, du Mont-Dore à 20 h. 42, de la Bourboule à 21 h. 1, d'Evaux-les-Bains à 6 h. 9, de Chamblet-Neris à 21 h. 2, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 37.

Service de jour (jusqu'au 30 septembre inclus) :
ALLER (à dater du 15 juin) : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 14, arrivée à Chamblet-Neris à 16 h. 46, à Evaux-les-Bains à 15 h. 25, à la Bourboule à 18 h. 19, au Mont-Dore à 18 h. 38.

RETOUR (à dater du 16 juin) : Départ du Mont-Dore à 9 h. 38, de la Bourboule à 9 h. 56, d'Evaux-les-Bains à 12 h. 38, de Chamblet-Neris à 8 h. 50, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 25.
Entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire, service automobile du 15 juin au 15 septembre, en correspondance avec les trains de jour et de nuit de ou pour Paris-Quai d'Orsay.

CHAISES A VENDRE 350 bonnes et fortes chaises draient pour salles de spectacles ou cinémas. **4 DOUBLES PORTES CAPITONNEES**, avec leurs ferrures Baumer, en bon état, à vendre. S'adresser à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

AU BON MARCHÉ

PARIS

Maison ARISTIDE BOUCICAUT

PARIS

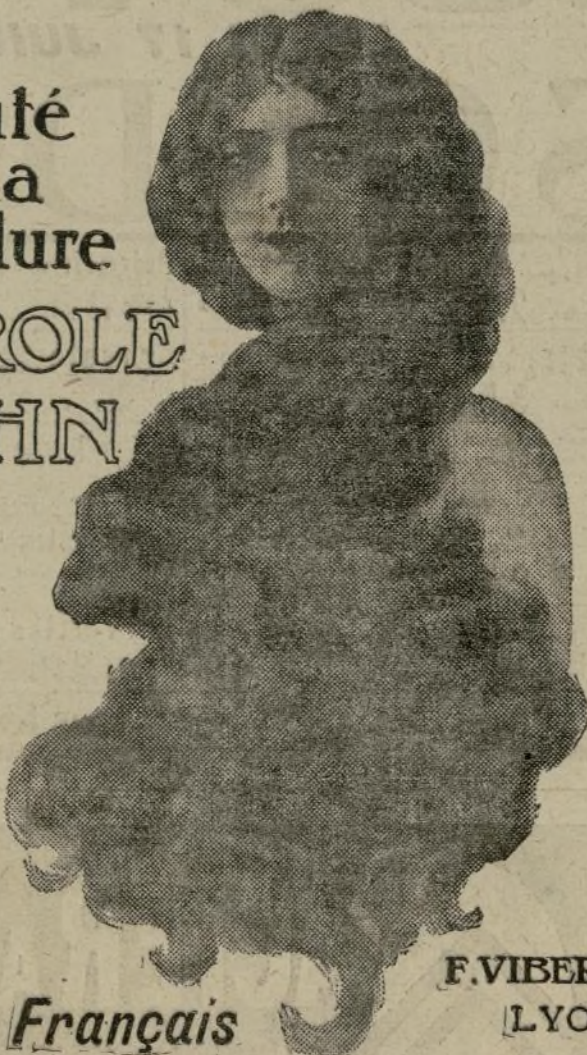
LUNDI 17 JUIN et jours suivants

SOLEDDES

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La bte 6 fr. c. mand.

Beauté de la Chevelure
PÉTROLE HAHN



Produit Français

F. VIBERT fab.
LYON

Fonderies de Brousseval recherchent DESSINATEURS ou DESSINATRICES.

S'adr. à la Direction des Usines : Brousseval (Hte-Marne).

Adj. Et. M^r Thion de La Chaume, not., 27 juin 1918, à 2 h. 1/2 **CRÉANCE de 875.710 fr. 35** préco. 2 LOTS M. à px par lot : 250.000 fr. S'ad. à M. Alex. Gaut, admin. de soc., 16, rue de l'Arcade, et audit not.

AUX MARINS
7-9, Ave. de la Grande-Armée, Paris
DU 15 A FIN JUIN
NOMBREUSES OCCASIONS
AVANT INVENTAIRE
Rabais de 25 à 50 % suivant articles dans tous les genres POUR LES TOURISTES.
La maison n'envoie pas de catalogues pour faire bénéficier la clientèle d'une diminution de frais généraux.

SAVON "Le Pliant"

Pour Prix et Conditions écrire SAVONNERIE PROVENÇALE — MARSEILLE, St-JUST.

ROSELYN
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons 1/4 et 1/2 fr. Par DÉTACHEMENT, d'essai.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

VARICOCELES
GUERISON ASSURÉE PAR LE
VARICURE
Garanti sans hématémie
virgine ni hydropisie
MARCK
ENVOI FRANCO ET GRATIS SUR DEMANDE
DE LA BROCHURE EXPLICATIVE
CONTENANT TOUTS RENSEIGNEMENTS UTILES
G. MONNIER - 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)
Ph^o de 1^{re} Classe

FUMEURS !

DEMANDEZ PARTOUT

Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivroie, Ebène, Iris, Corne, Ambroy, "Marsieur de France" BLAGUES à TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS" 1^{er} 15 s. le cent. Vente en Gros : E. PAINDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

PELADE

NOTICE GRATUITE
HENRI, pharmacien,
50, rue Malakoff, Toulouse

Soigné de la **CONSTIPATION** et de l'**ECZÉMA, RHUMATISME** Vices du Sang par le **DÉPURATIF BLEU** aux Sucres de Plantes fortifie l'Estomac, Foie et Reins. **SAUREUR des Maux de la FEMME**
3 fr. Pharm. Cure à 12 fr. (mandat)
BRELAND, Pharmacies rue Antoinette, Lyon.
ANTICOR-BRELAND envoie les CHÈQ. 1,35, 1^{er} 1^{er} 60

ARTICLES POUR MILITAIRES

Papeteries, stylos, pierres à briquets, etc... Catalogue franco. **WEIL**, 94, rue Lafayette, Paris.

ECZÉMAS - ULCÈRES VARIQUEUX
VARICES - HÉMORROÏDES
MALADIES DE LA FEMME
Guérison assurée en 15 JOURS par le **TRAITEMENT de l'ABBAYE de CLERMONT**
Renseignements et Brochure détaillée gratuits
LABORATOIRES B. TREZEE & LAVAL (Mayenne)

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger très précis, ou sc. Laborat. Doziers, St-Brisson, G.-du-N.

ET 6800 à France
PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le **LAIT ANTÉPHELIQUE** ou Lait Candé
Dépuratif, Tonique, Déodorant, dissipe Eclat, rougeurs, rides précoces, rugosités, Boutons, Efflorescences, etc. conserve la peau du visage claire et unie. — A 15 et plus il nettoie, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
11 date de 1849
CANDÈS, Paris. B^{te} 1000018

Pierres à Briquets

J. VISSEAU
Fabrication exclusivement Française
Vente en gros : 18, rue de Passy, PARIS
TEL. AUTEUIL 23-11

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Collection
de guerre
: unique : **LE MIROIR**

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

UNE CÉRÉMONIE RELIGIEUSE DANS UN DES CAMPS DE L'ARMÉE AMÉRICAINE



L'ÉVÊQUE HAYES CÉLÈBRE LA MESSE PONTIFICALE AU CAMP DIX

Des prières officielles ayant été prescrites sur tout le territoire de l'Union par le président Wilson pour obtenir du Ciel le succès de l'armée américaine dans la guerre, des messes solennelles furent célébrées dans tous les camps de l'armée nationale. Les photos ci-

L'ÉTAT-MAJOR DU CAMP DIX ET LE GÉNÉRAL SCOTT A LA CÉRÉMONIE

dessus montrent : 1° l'évêque Hayes, assisté des Pères Dinnen et Murphy, pontifiant au camp Dix ; 2° le général Scott, le colonel Coates, Mrs Coates et tout l'état-major du camp assistant à la cérémonie. Cette seconde photographie est prise de l'estrade.

L'HUILE DE RICIN

qui est, paraît-il, indispensable pour lubrifier nos moteurs d'aviation existe en quantité insuffisante pour répondre aux besoins de plus en plus grands de la cinquième armée.

Cette situation n'est pas sans inquiéter nombre de personnes qui se sont demandé comment elles concilieraient leurs sentiments patriotiques avec la nécessité où elles se trouvent de faire appel à ce purgatif pour le nettoyage de leur appareil intestinal. Que ces personnes se rassurent : l'huile de ricin remplit certainement le rôle de ramoneur dans la canalisation intestinale, mais elle le fait d'une manière assez violente, entraînant souvent un ébranlement général de l'organisme qui n'est pas sans risques et sans fatigue. Il leur sera donc facile de mettre d'accord leur patriotisme avec le souci de leur santé en ayant recours à la Tisane des Chantreaux de Durban, à base de sucs concentrés de plantes alpestres, qui, prise à la dose d'une à deux cuillerées à café le matin, purge lentement, progressivement et sûrement, sans rien changer à ses habitudes, sans quitter son travail et sans risque de refroidissement.

N. B. — On trouve la Tisane des Chantreaux de Durban dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 5 fr. 50 (impôt compris). J. Berthier, pharmacien, concessionnaire général, Grenoble (Isère).

Franco gare contre mandat de 6 francs.

PASTILLES MIRATON
Constipation
250 CHATELGUYON 250

CHAUX VIVE — PAIN FRANC.

Fleur chaux p.s. fabric. Cons. ours, chaux anti vignes arbr. Fleur chaux chimique pure p. bonif. chim. Prod. chim. Ech. (co 10 kg 7 fr. Peyret, fabr., l'Homme (Loire)

Maladies de la Femme

LA METRITE



Exiger ce portrait.

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre ; celle qui est sujette aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la METRITE.

La femme atteinte de METRITE guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infallible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit la Metrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénine des Dames, la boîte 2 fr. 25 (ajouter 0.30 par boîte pour l'impôt).

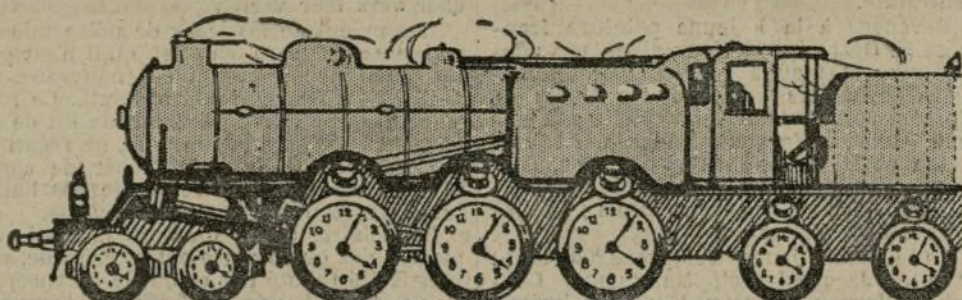
La Jouvence de l'Abbé Soury est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du dévot d'Age, Glaciers, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25, franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAO. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAO. DUMONTIER.

Une contenant renseignements gratuits. 292



La PRÉCISION remarquable du CHRONO "START" le fait apprécier de tous ceux qui ont à régler minutieusement leurs travaux et les actes de leur vie.

LE CHRONO "START"

Chrono, Métal à genté inaltérable. Cadran 24 heures Mouvement Chronométrique 10 Rubis. Garanti 20 ans sur Bulletin

Pour Homme : 32 fr. en Dime.

Prix : 32

Maison de confiance vendant directement aux Prix de Fabrication

HORLOGERS DE PÈRE EN FILS DEPUIS 125 ANS

Manufacture Principale d'Horlogerie

Jean BENOIT Fils & C

BESANCON (Doubs)

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

0 fr. 50 (impôt) port.

STOCK AMANDES FRAICHES DE CORSE — à coque tendre, 12 fr. 50 le colis postal de 10 kilos rendu à domicile. — Adresser commandes, accompagnées d'un mandat, à JEAN LAERLI, 15, boulevard du Roi-Jérôme, Ajaccio.

PLAIES VARIQUEUSES

Cancéreuses, Coupures, Ecorchures, Brûlures

Pour Guérison rapide

Baume des Pyrénées

de B. MENON

Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN

Cinq-Cantons SATYONNE (Hauts-Pyrénées)

Le Pot (imp. mètre) 3 fr. 30 (impôt) à la commande

LES RHUMATISMES

Personne n'ignore que le sang qui circule à travers l'organisme se charge d'impuretés, de résidus et d'eau en excès qu'il vient ensuite filtrer dans le rein pour les éliminer par les urines.

Lorsque, pour une cause quelconque, les sécrétions ne se font plus normalement, l'urée, l'acide urique, les urates et autres résidus de la nutrition demeurent dans la circulation, attaquant de préférence les parties les plus faibles de l'organisme, pour y développer le Rhumatisme articulaire aigu, chronique, noueux ou déformant, goutteux ou musculaire, l'Arthritisme, l'Arterio-Sclérose, etc., etc.

Quand vous sentirez une douleur sourde dans les reins, les jointures ou les muscles, craignez le mal qui vous guette, n'hésitez pas à faire usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

Ce produit, composé de plantes judicieusement choisies dont les propriétés

PRÊTS Achat titres, nu-prop., usufr., ass.-vie, hyp. Rent. viag., success. DEFRAY, 14, rue Daubigny, 3 à 5.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT

FUNÉRAIRES MAGASIN 37, 80 Ménilmontant

DEMANDEZ LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée : Les Allées. — En Vente dans les

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports, Gens : La Touriste, Paris.

ANDRÉ CITROËN **ACIER A COUPE RAPIDE**
INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS "AC DOUBLE CHEVRON" LIVRAISON IMMÉDIATE